

HISTOIRE DE LA PENSÉE SOCIOLOGIQUE

Fondations de la sociologie

On considère en général que la sociologie débute avec celui qui lui a donné son nom en 1839, Auguste Comte (1798-1857). Cependant, nombreux sont les penseurs qui s'inquiètent du devenir de la société en ce 19^{ème} siècle bousculé par la révolution industrielle et traversé de conflits sociaux. On peut citer le grand sociologue du 19^{ème} siècle, aujourd'hui oublié, qui se nomme Herbert Spencer et se montre favorable à une société entièrement libéralisée ou seulement les « plus aptes » pourraient survivre (c'est ce qu'on a appelé le « darwinisme social »).



Auguste Comte (1798-1857)

C'est une société nouvelle qui semble apparaître au 19^{ème} siècle mais cela se paie par l'effondrement de la société passée, d'Ancien Régime, société fondée sur l'appartenance à une communauté (famille, village,...), le poids de la hiérarchie de prestige et la soumission à une ou des autorités indiscutables, l'Église et la monarchie.

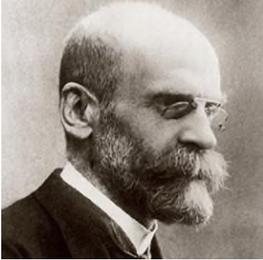
La plupart des sociologues retrouvent, d'une manière ou d'une autre, l'intuition de l'allemand Ferdinand Tönnies selon qui on passe d'une communauté à une société. Pour Ferdinand Tönnies, il existe dans la société deux grands types de relations sociales, les "relations communautaires" et les « relations sociétaires » (fondées sur le contrat), ce que nous avons vu sous les appellations données par Durkheim de « solidarité mécanique » et « solidarité organique »

Cette réalité d'un monde nouveau est apparue à tous au 19^{ème} siècle mais elle est multiforme et chacun des penseurs importants a essayé d'en indiquer les aspects essentiels (...)Mais, parallèlement, tous ces penseurs ont vu les dangers qui guettent cette société nouvelle, ce par quoi on paie les bienfaits du progrès (...)

Les « pères » de la sociologie moderne.

La sociologie dans sa forme moderne apparaît vraiment à la fin du 19^{ème} siècle avec trois auteurs nés à la même époque, Émile Durkheim, Max Weber et Georg Simmel.

Emile Durkheim (1858-1917)



Souvent présenté comme le « père de la sociologie moderne » et comme sociologue « holiste ». Nous l'avons vu en cours lors de l'analyse du lien social et surtout dans le chapitre consacré à la déviance (la déviance vue comme un phénomène inévitable et nécessaire dans une société)

L'approche de Durkheim et son influence ultérieure.

Durkheim est très probablement le sociologue le plus important depuis les origines de celle-ci. Lorsqu'il commence à écrire, dans les années 1890, la France entame sa "seconde révolution industrielle" et est marquée par de très nombreux conflits sociaux (c'est l'époque de "Germinal"). La République, et la société, semble fragile et peu sûre. La question que tout le monde se pose à cette époque est de savoir comment on peut assurer une cohésion sociale.

Durkheim cherche, dans la tradition "positiviste", à répondre à ces défis en faisant une analyse scientifique et objective des problèmes que connaît la société de l'époque. "Scientifique" veut dire, à ses yeux, abandonner la tendance à la "méditation" des philosophes qui pouvait

aboutir à des idées intéressantes mais dont on ne sait jamais si elles correspondent à la réalité où si elles sont le fruit de l'imagination du penseur.

Il faut donc faire une description la plus objective possible de la réalité et donc la moins sujette à interprétation et contestation :

Cela suppose d'abord qu'on se débarrasse de ses préjugés (Durkheim parlait de prénotions) qui risquent d'entraver la bonne marche de l'analyse. En effet, des préjugés supposent soit qu'on attribue d'emblée un jugement de valeur à l'objet étudié ("c'est bien, c'est mal"), soit qu'on prétende en connaître les causes, les conséquences et/ou les finalités avant étude.

(...) Durkheim est d'abord le représentant le plus éminent de l'approche "holiste" de la société : derrière ce terme, on veut dire que les individus n'existent pas indépendamment de la société et sont le produit de la société ou du groupe dans lequel ils vivent.

Le terme "holisme" désigne le fait qu'on considère que l'individu est d'abord soumis à son environnement, qu'il s'agisse des autres individus (groupe, classe sociale,...), des institutions (Etat, École,...) ou de ce qui lui est transmis par l'éducation et la socialisation (savoir-vivre, valeurs,...). La première réponse qui apparaît donc est de considérer que l'individu est "contraint" par des éléments extérieurs qui lui imposent des normes, valeurs ou modes de conduite.

Pour Durkheim, l'objet même de la sociologie est le fait social qui se reconnaît à la contrainte qu'il exerce sur l'individu. Il entend par là que même si ce dernier est formellement libre de ses actes et ses comportements, cette liberté sera limitée. Limitée, bien sûr, par les lois et règlements, également par la civilité et les règles de politesse. Dans le cas des petits groupes, elle est pareillement limitée : je peux me comporter comme je l'entends dans un groupe de camarades mais je risque fort de m'attirer des regards désobligeants, des moqueries, et, au final, d'être fuit. Mais il faut aller plus loin : c'est la situation sociale elle-même qui limite cette liberté. Ainsi *"je ne suis pas obligé de parler français avec mes compatriotes, ni d'employer les monnaies légales; mais il est impossible que je fasse autrement"*. (Durkheim, *"Les règles de la méthode sociologique"*). En effet je peux parfaitement décider de parler en anglais au milieu de mes camarades mais je risque, soit de ne pas être compris, soit de passer pour quelqu'un de pédant. L'individu est donc un produit de la société c'est à dire qu'il est largement

façonné par la socialisation effectuée par le ou les groupes auxquels il appartient mais aussi par des institutions tels que l'Etat ou l'école ainsi que la division du travail qui s'instaure dans les sociétés modernes et qui est, d'après Durkheim, à l'origine de l'individualisme. Donc, même l'individualisme est un produit de la société.

L'individualisme méthodologique, la démarche compréhensive et Max Weber.

Max Weber, auteur allemand, représente une autre tradition. Faisant référence aux travaux d'auteurs « holistes », il pensait qu'il était bon d'utiliser des données statistiques mais ce n'est que le début du travail; "c'est là", disait il, " *que commence la sociologie, du moins telle que nous l'entendons*". Pour lui, on ne peut pas exclure (comme le fait Durkheim) l'individu de l'analyse sociologique. Il faut, au contraire, partir de ce que font les individus (d'où l'appellation parfois donnée de "sociologie de l'action sociale") mais il faut pour cela comprendre le « sens », ou la signification, que les individus donnent à leurs actions" (d'où l'appellation "d'approche compréhensive"). Imaginons que l'on veuille étudier les phénomènes de délinquance; dans une approche durkheimienne, on retiendra tous les délits, c'est à dire les actes contraires à la loi, et on les reliera aux diverses variables socio-économiques des délinquants comme leur âge, sexe, catégorie socioprofessionnelle,...

Max Weber (1864-1920)



Economiste et historien mais surtout connu comme sociologue. Adeptes de la « sociologie compréhensive ». Nous avons vu en cours sa « typologie des formes d'action » ainsi que son analyse de la stratification sociale (« triple échelle »).

Mais il est bien des cas où des crimes relèvent de motivations fort différentes et peuvent difficilement être analysés de la même manière : prenez, par exemple, le cas d'un escroc, d'un jeune "tagger" et d'un consommateur de substances interdites. Le premier agira dans un objectif pécuniaire et tiendra compte de ce que son activité peut lui rapporter en fonction des risques qu'il prend. Le second agira peut être pour l'amour de l'art (tel qu'il le conçoit) et prendra tous les risques possibles simplement pour que son travail s'affiche dans les rues et qu'il puisse montrer à tous sa conception de l'art. Le troisième agira d'abord pour les sensations que ses substances lui apportent (même s'il prétend que ça lui permettra de trouver une inspiration artistique ou même si ça l'amène à commettre des vols et des escroqueries). Dans le langage de Weber, on dira que le premier est "rationnel en finalité" car il ajuste les coûts de son action à l'objectif qu'il vise. Le deuxième est "rationnel en valeur" car il agit en fonction de valeurs qu'il prône; l'action du troisième est dit "affectuelle" car l'objectif recherché est une sensation (dans ce type d'action la motivation relève de "l'affect" : plaisir, colère, douleur,...). Weber ajoutait une quatrième motivation qui relève de la routine ou de la tradition. On voit donc qu'il s'agit d'une approche très différente de celle de Durkheim et d'une approche plus risquée puisqu'on doit faire des interprétations sur les motivations des individus. Cette approche, on l'appelle également "individualisme méthodologique" parce qu'elle démarre de l'individu.

Georg Simmel et l'interactionnisme.

Enfin, Georg Simmel représente une troisième tradition qu'on appelle "l'interactionnisme". Pour lui, la société est bien sûr composée d'institutions telles que l'Etat, l'école ou l'armée, de systèmes de valeurs (religions, idéologies,...) mais l'essentiel se passe dans le quotidien. Ce qui compte, c'est ce qu'il se produit entre les individus lorsqu'ils entrent en contact au cours de multiples occasions : dans une salle de classe, dans un groupe, au stade, au cours d'un repas,... Au cours de ces multiples rencontres se produiront des "interactions" qui feront la société ("La société renaît à chaque

action”). Toutes ces interactions passeront par les actions, les mots, mais aussi par le ton de voix, le regard, la gestuelle,...chacun interprétera l’action de l’autre (il « définira la situation »)dune certaine manière et y répondra. Mais à l’époque de Simmel, on ne se livre pas encore à l’observation participante. Simmel se contentera souvent d’observations quotidiennes et de méditation.

Ouvrage : « La philosophie de l’argent » - P.U.F.

<http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/textes-pedagogiques/simmel/la-philosophie-de-l-argent-de-georg-simmel.html>

Présentation de Simmel :

<http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/articles/sur-georg-simmel/quelques-elements-sur-la-sociologie-de-georg-simmel.html>

Georg Simmel (1858-1918)



Le « chouchou » du prof. Considéré comme sociologue « interactionniste ». A travaillé aussi bien sur les « grands » phénomènes comme la religion ou les classes sociales que sur les tous petits phénomènes (« conversation de salon », « regard réciproque », « la mode »...). Livre essentiel : « Philosophie de l’argent ». (vu dans les chapitres sur l’argent, sur le groupe, sur la consommation...)

La sociologie américaine au 20^{ème} siècle

La première Ecole de Chicago

Aux Etats-Unis, la première chaire de sociologie est créée en 1876 toutefois, on considère généralement que c’est à partir de 1910 que la sociologie américaine va connaître son véritable essor à travers « L’Ecole de Chicago » et sous la houlette de Robert Park (nettement influencé par Georg Simmel dont il a suivi les cours) et de William Thomas.

Chicago va connaître une expansion démographique spectaculaire, passant de 5000 habitants en 1840 à plus de 3 300 000 en 1930, expansion alimentée pour l’essentiel par l’immigration. Les arrivées successives d’immigrants se logeant dans les quartiers de la ville, aboutiront à des situations de ségrégation ethnique et territoriale et la densité urbaine transformera le mode de vie quotidien.

Les sociologues pourront alors observer directement toutes ces évolutions et aux données statistiques, ils préféreront les entretiens et l’observation participante. Cela leur permettra notamment d’analyser comment se forment les ghettos, les gangs, les groupes de jeunes,...

Ouvrages

Louis Wirth : « Le ghetto » <http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/notes-de-lecture/notes-de-lecture-en-sociologie/louis-wirth-le-ghetto-1980-1ere-ed-1928-p-u-de-grenoble-collection-champs-urbains.html>

B. F. Whyte : « Street corner society » - <http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/notes-de-lecture/notes-de-lecture-en-sociologie/william-bill-foot-whyte-street-corner-society-1996-ed-la-decouverte-1ere-ed-americaine-1943.html>

L’Ecole de Columbia

Cependant, d’autres sociologues américains prendront une autre direction en privilégiant les analyses à partir de données quantitatives : on peut penser notamment à Robert Merton et à son analyse de la déviance fortement inspiré de Durkheim.

Robert King Merton (1910-2003)



Un des sociologues majeurs du XXème siècle. Nous avons surtout vu sa conception De l'anomie (chapitre déviance). C'est également lui qui a mis en évidence l'importance de la « prédiction créatrice » ou « prophétie auto réalisatrice.

Robert K. Merton : «Eléments de méthode et de théorie sociologique »

<http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/notes-de-lecture/notes-de-lecture-en-sociologie/r-k-merton-elements-de-theorie-et-de-methode-sociologique-a-colin-1997.html>

La deuxième Ecole de Chicago

Dans les années 1950, l'interactionnisme symbolique va revenir sur le devant de la scène avec deux auteurs importants.

Howard Becker (né en 1928) est surtout connu pour son ouvrage « Outsiders » dans lequel il renouève l'analyse de la déviance à partir d'études de terrain portant sur deux populations, les fumeurs de Marijuana et les musiciens de danse. Il montre que la déviance ne doit pas être analysée simplement comme la transgression d'une norme existant a priori mais que l'établissement de cette norme est le produit de l'action de certains groupes. Dans cette optique de « l'étiquetage » (« Labeling theory »), la déviance est moins le fait du déviant que d'une définition de la norme élaborée par la « société ». Ainsi, un même comportement peut passer de l'état de comportement normal à celui de déviance suivant les groupes ou les périodes de l'histoire : par exemple, l'homosexualité et l'Interruption Volontaire de Grossesse ont quitté la catégorie des attitudes déviantes du fait d'une nouvelle définition sociale de ceux ci. A l'inverse, l'usage du tabac ou de l'alcool au volant ont suivi le cheminement inverse.

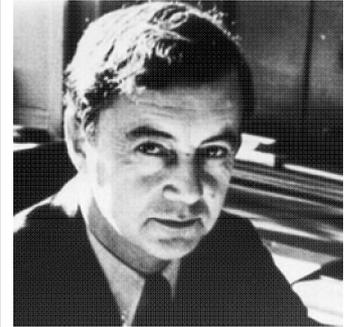
Howard Becker(1928)



Sociologue interactionniste et pianiste de Jazz, il est connu pour son analyse de la déviance à travers la « théorie de l'étiquetage » (chapitre sur la déviance)

Bien qu'inclassable, Erving Goffman (1922-1982) est généralement considéré comme une des figures de proue de l'interactionnisme symbolique et, on peut le dire sans risque d'erreurs, comme un des sociologues les plus importants du XXème siècle. Son travail est avant tout qualitatif, utilisant aussi bien les approches de terrain que des exemples tirés de journaux, de revues ou de romans. Emile Durkheim est sa référence sociologique majeure mais ses analyses ne sont pas sans rappeler les travaux de Georg Simmel.

Erving Goffman (1922-1982)



Sociologue interactionniste canadien. Nous avons surtout vu son analyse du stigmaté (chapitre déviance)

D'une manière ou d'une autre, son travail porte avant tout sur la fragilité des interactions entre individus : une mauvaise entrée en matière, une gaffe peuvent briser l'interaction. Plus encore, elle peut faire « perdre la face » à un des interactants, or « sauver la face » est sans doute le premier objectif de l'individu en interaction. Pour préserver l'interaction, les individus utilisent des « rites d'interaction » (rite d'entrée et de sortie dans un groupe ou rite de réparation en cas d'impair) et vont jouer avec le rôle social que leur impose la situation. Goffman s'intéresse donc aux interactions de tous les jours, celles qui semblent évidente à tout un chacun et ne poser aucun problème. Pourtant, c'est dans les cas où l'interaction est en danger que l'on comprend combien ces « routines » sont fragiles et difficiles à établir. Il le montre par exemple dans « Stigmates – Les usages sociaux des handicaps » en montrant combien l'entrée en interaction devient difficile dès lors que l'une des deux parties est un « stigmatisé », stigmatisé physique (handicapé, aveugle,...) ou « stigmatisé social » (chômeurs, SDF,...) ainsi que dans son ouvrage « Asiles », résultat d'un travail de terrain dans un hôpital psychiatrique.

Ouvrage : Erving Goffman : « Stigmates – Les usages sociaux du handicap »

<http://mondesensibleetsciences sociales.e-monsite.com/pages/articles/sociologie-et-sciences-sociales/la-stigmatisation-analyse-a-partir-des-ouvrages-vivre-a-corps-perdu-de-r-murphy-et-stigmates-les-usages-sociaux-des-handicaps-d-e-goffm.html>

Un franc tireur

Redécouvert en France à partir des années 1970, Norbert Elias (1897 -1990) peut être considéré comme un des sociologues majeurs du XXème siècle et le représentant le plus prestigieux de la « sociologie historique ». Dans son ouvrage principal, « la civilisation des mœurs », il montre, notamment à partir de l'analyse du traité de savoir-vivre d'Erasmus, comment les individus ont appris peu à peu à intérioriser des contraintes sociales qui étaient auparavant contrôlées de l'extérieur : ce qui n'allait pas de soi au départ semble de plus en plus « naturel » parce qu'intériorisé. Il rappelle par exemple que *"pendant longtemps (...) personne ne se prive d'uriner dans les escaliers, les coins de chambre, contre les tapisseries et les murs d'un château si l'envie lui en prend"*.

.Aujourd'hui, ces comportements nous dégoûtent tellement que nous ne les envisageons même pas. Il ne convient donc pas de supposer que ces dégoûts sont naturels et nous sont donnés par notre constitution; ils proviennent de notre éducation et du fait que nous avons intériorisé ce qui nous semble appréciable et ce qui nous semble dégoûtant.

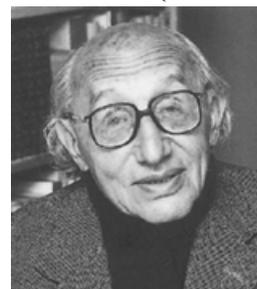
Ouvrage :

« La civilisation des mœurs » - Presses pocket – 1976.

« Engagement et distanciation »

<http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/notes-de-lecture/notes-de-lecture-en-sociologie/n-elias-engagement-et-distanciation.html>

Norbert Elias (1897-1990)



C'est le représentant le plus connu de la « sociologie historique ». Il est notamment connu pour avoir analysé l'évolution des manières de vivre (« bonnes manières ») et avoir montré que le processus de civilisation » se traduit par une intériorisation croissante de « l'autocontrainte » (chapitre sur la socialisation)

La sociologie française contemporaine

Pierre Bourdieu (1930-2002)

C'est probablement le sociologue français le plus connu et cité en France et à l'étranger. Né en 1930 dans une famille modeste du Sud-Ouest, passe l'agrégation de philosophie puis devient professeur de sociologie à la Sorbonne avant d'occuper la chaire de sociologie du collège de France à partir de 1981 ; politiquement, il s'engage très à gauche et soutient notamment les mouvements de grève de 1995.

Pierre Bourdieu (1930-2002)



Il s'intéresse à la sociologie de l'école et de l'éducation et, parallèlement à la sociologie de la culture. Son analyse de la société moderne s'appuie sur la problématique suivante : bien que, grâce à l'élévation générale du niveau de vie, les classes sociales semblent s'effacer, celles-ci subsistent et sont en situation conflictuelle, non dans le domaine de la production mais dans le domaine culturel, des goûts et de la distinction. La domination de classe passe à travers une domination culturelle et elle est d'autant plus efficace qu'elle n'apparaît pas comme une domination mais comme une supériorité légitime (notamment en matière de goûts artistiques et de culture). Il distingue trois grandes classes sociales, classes populaires, classes moyennes et classes dominantes. Cependant ces classes ne sont pas homogènes, il y a de grandes différences au sein d'une même classe. Ainsi on va trouver dans les classes dominantes un patron d'entreprise qui s'est enrichi dans le commerce, un médecin et un professeur d'université. Ces classes se différencient en fonction de la quantité de « capital » qu'elles possèdent. Bourdieu distingue trois types de capitaux :

- capital économique (qu'il repère par le revenu).
- capital culturel (qu'il repère par le diplôme) qui correspond à sa culture au sens large.
- capital social qui correspond à l'ensemble des relations qu'il entretient, des informations dont il dispose,...

Dans l'analyse du rôle de l'École, le capital culturel tient une place centrale : il recouvre les savoirs mais également les savoir-faire, les habitudes de travail et l'attitude face à un certain type de

compétences. Ainsi la culture transmise et valorisée par l'Ecole mettra l'accent sur la maîtrise du langage écrit, de l'abstraction, des contenus transmis,...

Or, ces exigences sont très semblables à la culture transmise par les catégories fortement dotées en capital culturel. L'enfant se sentira en situation familière. On comprend pourquoi la réussite de l'enfant est liée au diplôme du père et est d'autant plus forte que l'enfant est issu des milieux de cadre supérieur, profession libérale, professeur,...

Le capital social va aussi entrer en jeu : la connaissance des filières, des options à prendre pour être dans le "bon lycée" ou "la bonne classe",...va être important pour la réussite de l'élève et les professeurs et cadres supérieurs sont les mieux placés pour en bénéficier.

La conclusion de Pierre Bourdieu est donc que, loin de réduire les inégalités sociales, l'Ecole ne fait que transférer ces inégalités en les "masquant" par l'alibi du "mérite scolaire".

Raymond Boudon

Sociologue français né en 1934, agrégé de philosophie, professeur à la Sorbonne, il est le chef de file de "l'individualisme méthodologique" qui est une application de l'homo oeconomicus à la sociologie.

Il considère qu'une analyse sociologique doit démarrer de l'analyse de l'action individuelle. Pour lui, il faut retenir que les hommes sont rationnels c'est à dire qu'ils ont en général de bonnes raisons d'agir comme ils agissent. Les phénomènes sociaux doivent donc être vus comme la résultante des actions individuelles. Mais l'addition des actions individuelles peut aboutir à des résultats collectifs aberrants. Par exemple, si chacun décide d'économiser pour s'enrichir, la consommation baissera et entrainera une récession économique qui appauvrira tout le monde. Cela fait partie de ce qu'on appelle les « effets pervers », terme qui désigne le résultat non voulu et non attendu de l'agrégation des comportements. On l'oppose souvent à Bourdieu, notamment dans son analyse de l'Ecole.

Raymond Boudon (1934-2013)



Sociologue français, souvent opposé à Bourdieu dans ses analyses sur l'école. Adepte de l'individualisme méthodologique ».

M. Dubois : « Premières leçons sur la sociologie de Raymond Boudon » - PUF – 2000.

R. Boudon : « La sociologie comme science » - La Découverte -

<http://mondesensiblesciencessociales.e-monsite.com/pages/notes-de-lecture/notes-de-lecture-en-sociologie/raymond-boudon-la-sociologie-comme-science.html>

Edgar Morin (1922).

Dans les années 1950 et 60, son attention se tourne vers l'analyse de la « culture de masse » notamment à travers l'exemple du cinéma, montrant dans son livre « L'esprit du temps », culture qui, d'après lui, entrera en crise à partir du milieu des années 1970.

Avec la « métamorphose de Plozevet », Edgar Morin nous offre un livre majeur de la sociologie. Dirigeant en 1965 une équipe pluridisciplinaire, il essaie de montrer comment la modernité a pénétré un village breton en mettant en évidence le rôle des progrès techniques (télévision, tracteurs,...) , de la modernisation du travail ménager mais aussi des jeunes qui portent de nouvelles valeurs et des touristes qui, n'étant ni ami ni ennemi, ouvrent la voie aux mécanismes impersonnels du marché.

Plus étonnante encore sera son intervention en 1968 dans la ville d'Orléans où sévit une rumeur d'enlèvements de femmes dans des magasins de vêtements de mode. Il ne s'agit pas du premier travail effectué sur les rumeurs mais l'originalité en est que l'intervention sociologique se fait pendant les événements (« La rumeur d'Orléans »).

Quelques ouvrages :

« La rumeur d'Orléans » -Seuil – 1982.

« La métamorphose de Plozevet – Commune en France » - 1984.

<http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/notes-de-lecture/notes-de-lecture-en-sociologie/edgar-morin-la-metamorphose-de-plozevet-commune-en-france-fayard-1967.html>

Edgar Morin (1921-)



Sociologue français prolifique (plus de livres en ans). Connu pour son livre sur la rumeur d'Orléans (cours d'EMC) et son livre « la métamorphose de Plozevet »

Quelques sociologues actuels

Stéphane Beaud.



Ancien collaborateur de Bourdieu, il travaille surtout à partir d'entretiens. Sa contribution à la compréhension des transformations de la classe ouvrière est importante, ses analyses provenant d'entretiens sur une dizaine d'années avec des ouvriers de Peugeot à Sochaux (« Retour sur la condition ouvrière » avec M. Pialoux – Ed. 10x18 - 2005- et « Violences urbaines, violence sociale » - Fayard – 2003). Il s'est également intéressé au devenir des « nouveaux bacheliers » (premiers titulaires d'un baccalauréat dans leur famille) (« 80% au bac...et après ? » - La Découverte – 2002 et surtout l'étonnant « Pays de malheur ! » - issu d'un échange de courriels avec Younès Amrani - La Découverte – 2005) et

« La France des Belhoumi ». Enfin, il a co-dirigé « La France invisible » (La Découverte- 2006), livre constitué d'un ensemble d'entretiens et qu'on peut considérer comme se situant dans la lignée de « La misère du monde » de Bourdieu (auquel il avait participé).

Gerald Bronner

Gerald Bronner (1969-)



Sociologue français, spécialiste de sociologie cognitive. Il travaille essentiellement sur les croyances, les rumeurs et les théories du complot (cours EMC)

Gerald Bronner, né en 1969, est professeur de sociologie à l'université de Strasbourg et membre de l'Institut Universitaire de France. Ses domaines de recherche recouvrent notamment l'analyse des croyances collectives et il s'inscrit, dans la lignée des travaux de Raymond Boudon, dans le champ de ce qu'on appelle la « sociologie cognitive ». L'objectif de la sociologie cognitive consiste à analyser comment les individus perçoivent la réalité dans laquelle ils sont plongés. Il s'intéresse notamment à la formation des rumeurs. Son dernier livre porte sur les effets de l'émergence d'Internet sur le débat démocratique. Certains de ses livres sont écrits exclusivement pour le grand public et sont donc faciles à lire.

Ouvrages :

- « Vie et mort des croyances collectives », Paris, Hermann, 2006
- « Coïncidences. Nos représentations du hasard », Paris, Vuibert, 2007
- « Manuel de nos folies ordinaires », avec Erner G, Paris, Mango, 2006
- « La démocratie des crédules » (note de lecture : <http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/notes-de-lecture/notes-de-lecture-en-sociologie/la-democratie-des-credules-gerald-bronner.html>)

Présentation de ses travaux : <http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/articles/sociologie-et-sciences-sociales/gerald-bronner-la-sociologie-cognitive.html>